

- François Gemenne publie “On a tous un ami noir” chez Fayard.
- Le chercheur y démonte les idées reçues sur l’immigration.
- Il dénonce l’abandon du débat à l’extrême-droite.

# “L’immigration touche nos craintes les plus profondes”

Entretien Tom Guillaume

**F**rançois Gemenne est ce qu’on peut appeler une bête médiatique. Spécialiste des migrations climatiques, auteur de nombreux ouvrages, il est l’invité récurrent des médias, en France comme en Belgique, pour livrer ses analyses. Il a fondé l’Hugo, le centre de recherche de l’ULiège sur le climat et les migrations et donne cours à Sciences Po Paris.

Il a publié ce 30 septembre *On a tous un ami noir* aux éditions Fayard, un ouvrage qui entend apaiser le débat sur des questions qui agitent sans cesse la place publique: l’immigration. “*La discussion revient sans cesse car elle touche nos craintes les plus profondes, et questionne notre identité*”, pose d’emblée le chercheur. Débattre, discuter, vulgariser, il en fait un mantra. Juste avant notre interview, il était sur le plateau de LN24 pour débattre avec Theo Francken.

**Selon vous, le débat sur les questions migratoires demeure stérile à cause de notre façon de l’aborder. Avons-nous cédé à nos passions ?**

Il y a de plus en plus dans nos sociétés une incapacité de parler des questions d’asile et de migration de façon apaisée et rationnelle. On ne se demande plus ce qui pourrait fonctionner, ou comment organiser les choses au mieux. On est plutôt dans des décisions basées sur l’émotion. Comme si, peu à peu, nous, les démocrates, avons repris les cadres de pensées de l’extrême droite. En tant que chercheur, j’ai rencontré beaucoup de ministres,

d’élus, sur les questions climatiques. À l’inverse, pour ce qui touche à l’asile, je n’ai jamais rencontré personne. Le seul que j’ai pu rencontrer, c’est Theo Francken, mais seulement après sa charge de secrétaire d’État. Cela donne l’impression que la décision politique ne tient absolument pas compte de la recherche sur cette thématique.

**Pourquoi ?**

Je pense que ce sont des questions qui touchent profondément à notre identité collective et à la façon dont on va définir le nous. Et donc on ne parvient plus à les penser sereinement ou de manière rationnelle.

**En conséquence, vous dites que nous acceptons de grands récits préconstruits, à l’instar de l’impression de crise permanente.**

Les extrémistes ou les nationalistes vont essayer d’instaurer un narratif de crise permanente autour des migrations de manière à pousser un agenda de fermeture des frontières. Dans une période de crise, on a une tendance naturelle à vouloir fermer les frontières, cela a un côté rassurant. On l’a encore vu durant la crise du coronavirus. Au niveau économique, le protectionnisme est aussi un premier réflexe. Dans l’inconscient collectif, il faut fermer les frontières pour se protéger. Le problème est que, dans le cadre des politiques migratoires, c’est précisément la fermeture des

frontières qui va provoquer la crise. On a l’impression d’être pris dans un cercle vicieux.

**Suite aux incendies du camp de Moria et à la question de l’accueil des migrants par les pays européens, l’argument de l’appel d’air est revenu au-devant de la scène pour justifier l’inaction. Vous dénoncez cet argument ?**

Encore une fois, il s’agit d’une vision qui émane de l’extrême droite. Il y a encore quelques années, seule l’extrême droite parlait du concept d’appel d’air, selon lequel assouplir les règles en matière d’accueil va provoquer une augmentation des arrivées. Petit à petit, les partis démocratiques l’ont repris et il revient désormais

dans les discussions. Or, tous les travaux de recherche montrent que ce concept n’existe pas dans la réalité. Les flux migratoires ne sont pas déterminés par les conditions d’accueil dans un pays.

**La migration représente-t-elle la faillite d’une certaine démocratie ?**

La manière dont on en parle, oui. Nous avons accepté qu’il s’agit d’une anomalie. Nous sommes dans une posture où l’on essaye de résister, avec un récit basé sur le contrôle. On n’essaye plus de les organiser au mieux. Nous avons oublié que les migrations constituent un élément structurel de

*“Dans le cadre des politiques migratoires, c’est précisément la fermeture des frontières qui va provoquer des crises.”*